

À LIRE : L'ESSAI PASSIONNANT DE LA LOUVIÉROISE DOMINIQUE COSTERMANS

« Nous sommes libres d'assumer ou non notre prénom »

Votre prénom, vous l'aimez ou vous le détestez ?

C'est à partir de cette question a priori banale que la journaliste Dominique Costermans a construit un essai passionnant. Véritable enquête anthropologique puisqu'elle a interrogé à ce jour plus de 800 personnes. Et ce n'est pas terminé !

« J'ai pensé tout de suite un à protocole qui me permettrait de mener une enquête à la fois systématique et sensible auprès de mes connaissances », explique la journaliste originaire de La Louvière. La question du prénom était l'occasion de pousser la porte de l'intime et d'établir un lien particulier avec les dizaines de personnes qui constellent ma vie privée, mon voisinage, mon monde professionnel ou littéraire ».

Auteure reconnue de plusieurs recueils de nouvelles et d'un roman (Outre-Mère, aux éditions Wilquin), Dominique Costermans modèle son écriture comme un sculpteur, sa statue. Non sans plonger d'abord à pleine plume dans sa terre glaise de prédilection : l'humain. Idem lorsqu'elle mène l'enquête : en interrogeant les gens sur la façon dont ils ressentent leur prénom, on est forcé au cœur de l'être.

« À ce jour, j'ai questionné plus de 800 personnes et j'ai reçu environ 460 réponses. Des confidences intimes en fait. Qui ont tissé un lien particulier entre nous ». Dominique Costermans a la curiosité courageuse : quel boulot que de traiter tous ces interlocuteurs avec une rigueur et un respect toujours constants.

« Le prénom, c'est notre premier « totem » : un concentré symbolique des fondements de notre identité », explique l'auteure. Une transmission. J'ai donc posé LA question suivante aux « porteurs » du prénom et non pas

aux « donneurs » (les parents) : pourquoi vos parents vous ont-ils donné ce prénom ? »

L'essai se construit de manière originale et ludique. Les témoignages (reproduits tels quels, dans le plus grand respect de leurs auteurs) sont orchestrés de manière alphabétique, index à l'appui. D'Agnès à Zeina : ce sont plusieurs centaines de personnes qui se racontent. Un découpage qui permet au lecteur d'assouvir son premier besoin : celui de l'identification. Beaucoup iront directement à leur propre prénom, par curiosité. Parallèlement, cette liste est traversée par 20 chapitres qui abordent à chaque fois un aspect particulier.

La lettre A inaugure l'essai en plantant le décor de l'enquête.

« Si recevoir un prénom relève du don et du déterminisme, le porter est un acte de liberté »

Dominique Costermans

La B est l'occasion d'évoquer l'histoire administrative des prénoms.

À la lettre J, on comprend comment le prénom est en fait une musique. À la lettre L, pourquoi le projet des parents apparaît en filigrane du prénom. Et dès la lettre S, on entre dans le vif de cette thèse : au départ subi, ce prénom, nous sommes libres de l'assumer ou non.

AU CŒUR DE L'INTIME

S'interroger sur son prénom, c'est plonger dans sa propre généalogie. Revenir aux origines. Convoquer les ancêtres. Réentendre ce prénom haï ou adoré prononcé par ceux que l'on aime ou que l'on déteste. Des histoires fortement subjectives. Car on est ici dans le ressenti. Certes, les personnes interrogées détiennent parfois des informations de première main, directement communiquées par leurs parents et proches. Mais souvent, rapidement, on dérive vers l'hypothèse personnelle. Voire le phantasme. Comme c'est touchant de comprendre à quel point nous pouvons nous réinventer à travers notre prénom. Il y a tant de résilience dans cette démarche.

Mais Dominique Costermans va plus loin en suggérant la possibilité d'un choix : celui d'apprendre à assumer voire à aimer un prénom détesté, est peut-être une démarche thérapeutique inédite. Qui pourrait ouvrir des pistes à ceux dont le métier est de soigner les âmes. Prenons le dernier des témoignages. La lettre « Z » comme Zeina. Née en 1960 à Tripoli (nord du Liban), elle déclare ne pas savoir pourquoi ses parents m'ont appelée ainsi, « mais je crois bien que Zeina est un dérivatif de zein, synonyme de bien, convenable, joli et beau ».

Zeina s'est-elle appuyée sur une étude linguistique pour en arriver à de telles conclusions ? À moins qu'elle n'ait inventé elle-même cette explication ? On pressent que Zeina a été suffisamment aimée de ses parents pour y adhérer le plus naturellement du monde. On l'imagine les cheveux au vent, savourant tranquillement le soleil libanais sur sa peau...

« La plus grande de mes joies, c'est qu'en répondant à ma question, tous se sont donné l'occa-



Cette enquête n'est pas terminée. Dominique Costermans a ouvert un site pour continuer à recevoir VOS témoignages :

<https://dominiqucostermans.wordpress.com/2016/01/04/comment-je-mappelle/>

sion de redéfinir le lien à leur prénom, ou en tout cas de le verbaliser, s'enthousiasme Dominique. Tel Thierry, à qui je pourrais laisser le mot de la fin : Un prénom, c'est ce que nous en faisons. Ou Nicole, qui n'aimait pas son prénom et qui m'écrit : Maintenant, je me sens unique ».

MARTINE PAUWELS

à noter « Comment je m'appelle » – Porter un prénom, du déterminisme à la liberté par Dominique Costermans. Aux éditions Academia – L'Harmattan.

Les 24 et 25 février

Dominique Costermans sera présente à la Foire du Livre

Dominique Costermans dédicacera son dernier recueil de nouvelles « En love mineur » le samedi 24 février de 14h à 15h30 et le dimanche 25 février de 12h30 à 14h au Stand des éditions Quadrature, et son roman « Outre-Mère » le dimanche 25 février

de 14 à 15h au Stand des éditions Wilquin. Les personnes intéressées par son essai sur la manière d'endosser ou non son propre prénom pourront également la rencontrer à ce sujet à Tour & Taxis à Bruxelles.

200010696202

De père en fils depuis 1865

Unique en Wallonie !

Poèlerie DUCENE

CONDITIONS SPÉCIALES jusqu'au 31 mars

STUV

Visitez leur stand à Batibouw HALL 6 - n°325 OU dans notre studio STUV

LIVRAISON - INSTALLATION
 ENTRETIEN - DEPANNAGE
 REPARATION - PIÈCES DE RECHANGE

- Foyers et inserts charbon, brûle-tout ou multicomcombustible
- Foyers et inserts au gaz (cheminée ou mural)
- Foyers et inserts à pellets
- Foyers au mazout (avec ou sans réservoir)
- Foyers et inserts au bois (classique ou contemporain)
- Chauffages électriques d'appoints
- Foyers à pétrole (à mèche ou électronique)

- PALAZZETTI
- SAEY
- SUPERIOR
- FRANCO BELGE
- DRU
- DOVRE
- FLANDRIA
- WELL STRALER
- GODIN
- FLAM
- DROOFF
- JOTUL
- STUV
- SUPRA
- SURDIAC
- NESTOR MARTIN
- ZIBRO KAMIN

Rue Vandervelde, 221 à 6141 Forchies-la-Marche ☎ 071/52 30 11 • www.poeliereducene.be
Ouvert du ma au ve de 9h à 12h et de 13h30 à 18h, le samedi jusqu'à 17h (fermé le lundi)

Maurice, Cécile, Noël... Ceux du Centre témoignent parmi des centaines d'autres

> **Maurice, né en 1962 à La Hestre.** « Avec mon nom de famille (NDLR : Medici), Laurent aurait été un peu ridicule. Mon père voulait m'appeler Alfredo. Ma mère voulait que je sois le lien entre les origines de la famille et le pays où je suis né. Je suis le seul des quatre enfants qui est né en Belgique. Je suis en quelque sorte un trait d'union. Ma maman a regardé le calendrier. Le 22 septembre (je suis né le 21), c'est la saint Maurice. Maurice lui plaisait bien. Comme je suis d'origine italienne et que je suis né en Belgique, elle voulait un prénom francophone d'où Maurice et pas Maurizio. »

> **Cécile, 51 ans, née à Ecaussinnes.** « Comme j'adore mon prénom, je ne me suis jamais posé la question. »

> **Fabrice, né en 61 à Haine-St-Paul, hôpital de Jolimont** « Ma mère a choisi ce prénom

en référence au roman de Stendhal Le Rouge et le Noir où le héros principal, Fabrice del Dongo, une espèce d'anti-héros magnifique, jeune rêveur plein de grâce, fait tourner toutes les têtes et suscite l'amour de tous ceux qu'il croise. Je pense que ma mère a lu ce livre et qu'elle est tombée raide dingue de ce del Dongo à qui, secrètement, elle rêvait que je ressemblerais. »

> **Noël, de Ville-Sur-Haine (Hainaut).** « L'un de mes oncles a été tué à Boël18 ; il se prénomait Noël. Lorsque je suis né, le premier des garçons de la famille, pour faire plaisir à ma grand-mère qui a beaucoup souffert de ce décès, mes parents ont décidé de me donner ce prénom. Je pense qu'il y a aussi un problème d'imagination (c'est pour rire) dans ma famille. Ainsi, ma marraine se prénomait Noëlla, le fils de mon parrain, Noël, et mon grand-

père avait Noël dans ses prénoms. »

> **Jean-François, né en 1961 à Haine-Saint-Paul.** « Mes parents aimaient bien Philippe, mais un prince est né avant moi... Et on a appelé plein d'enfants Philippe. Abandon donc. À cette époque, mon père, photographe, photographiait beaucoup d'enfants, notamment en studio, pour les communions, etc. Et voilà qu'il y en a un qui s'appelle Jean-François. Prénom alors plutôt inusité. Et paf, voilà ! Parce qu'un bel enfant portait ce prénom et qu'ils trouvaient ça plutôt distingué. »

> **Sarah, 38 ans, née à Braine-le-Comte.** « Mon prénom vient d'un roman d'amour, collection Harlequin je suppose mais je n'ai jamais pu confirmer cette information, où l'héroïne, une princesse comme il se doit, se prénomait Sarah... »